

LES FINES BOUCHES...

Au moment de l'insurrection hongroise de 1956 la *Fédération anarchiste* publiait un tract où elle dénonçait l'ignominie du pouvoir soviétique et où elle faisait en même temps remarquer que: «*Ce ne sont pas ceux qui, socialistes, poursuivent un colonialisme dénoncé par toutes les écoles socialistes... qui peuvent aujourd'hui reprocher à la Russie ses crimes... et sa tyrannie*».

Parce que les crimes de la social-démocratie ont toujours été à la mesure de sa médiocrité, parce que ses militants sont plus «*bons enfants*» que ceux du P.C. et généralement moins intolérants, parce qu'on est plus souvent amené à les côtoyer à l'échelon local dans les luttes anticléricales ou syndicales, parce que ses grands patrons s'érigent en défenseurs de la liberté contre l'autoritarisme bolchevique on a pris trop facilement l'habitude de juger avec indulgence ceux qui se laissent entraîner par son imposture. Depuis bientôt cinquante ans, un peu partout dans le monde, des anarchistes sont tombés, tombent encore, sous les balles des différents P.C. Quand on est bien pénétré de cette vérité on peut penser que ceux qui se sont ramollis sur les paillasons des ministères ne sont pas très qualifiés pour nous donner des leçons de conduite au sujet des dangers indéniables que la bureaucratie communiste fait courir aux hommes de la planète. Ils font pourtant les fines bouches et dans les luttes où il nous arrive de les rencontrer ils voudraient nous imposer de prétendues options libertaires. Le meilleur exemple est l'attitude de principe des instances «*supérieures*» de *Force Ouvrière* vis-à-vis de toute action commune avec des militants de la C.G.T. Certes, l'emprise de la S.F.I.O. sur F.O. est beaucoup plus nuancée que celle du P.C. sur la C.G.T. Mais si ici on est pratiquement aux ordres, là on est au moins «*ami*».

Aussi nous ne sommes pas étonnés que certains de ceux qui ont mené grand tapage au moment de Budapest et qui ne perdent pas une occasion de dénoncer les procédés liberticides des marxistes-léninistes se soient montrés beaucoup plus discrets, vers la fin juin, au sujet de la déposition d'un capitaine de légionnaires parachutistes. Bien sûr, il s'agissait d'un procès de membres de l'O.A.S. et on ne s'est pas privé de dire que ce capitaine cherchait à défendre ses amis... comme Tixier-Vignancourt au procès de conjurés de Pont-sur-Seine cherchait à plaider l'attentat-bidon le jour-même où quelques douzaines de balles de F.M. démontraient que les intentions meurtrières de l'O.A.S. à l'égard de de Gaulle n'étaient pas le moins du monde «*bidon*».

Depuis plusieurs années il fallait être singulièrement boulé pour ne pas savoir que certaines autorités du gouvernement français avaient, fin 56, début 57, donné l'ordre de pratiquer la torture sur les prévenus de sympathie pour le F.L.N. Quand vous en parlez aux fines bouches ou à ceux qui les approchaient on vous rétorquait avec un air gentiment supérieur que vous vous laissiez prendre aux arguments de la propagande crypto-communiste... avec la même «*bonne foi*» que les communistes, lorsque vous leur lancez leurs crimes à la figure, vous dénoncent comme «*contre-révolutionnaires*» alliés «*objectifs*» de la réaction.

Certes, Lejeune s'est retranché derrière le secret «*professionnel*», mais il est bon de remarquer comment les dénégations mensongères de ce paltoquet tiennent peu devant les propos naïfs d'un capitaine de para. Cette déposition serait-elle le seul argument de poids qu'on aurait énormément de chances d'être dans le vrai en lui accordant plus de crédit qu'à la «*parole*» d'un ministre S.F.I.O. L'animal militaire, au moins aux échelons subalternes, bête mais discipliné, est doté d'une sincérité fruste. C'est ce qui le rend extrêmement dangereux lorsqu'il porte une arme et s'habille d'un prétendu idéal. C'est ce qui le rend extrêmement vulnérable dans les joutes du prétoire. Les politiciens se montrent nettement plus aptes à dissimuler. Pour nous cette déposition n'est qu'une conclusion de chapitre. Spectaculaire parce que pour la première fois en public un instrument du pouvoir a mangé le morceau. Ce fut bien tardif et cela arriva au bien mauvais moment. On s'intéressait alors plus aux prévisions météorologiques pour l'été qu'à la baignoire ou à la «*gégène*». Maintenant que les vacances sont terminées on pourrait peut-être en reparler un peu et demander à nos fines bouches si cela les inspire. Eux qui paraissent si sincères quand ils déclarent ne rien avoir de commun

avec les amis des assassins du prolétariat hongrois n'éprouvent-ils aucun dégoût à rester les amis de ceux qui donnèrent l'ordre de torturer, de ceux qui, Lacoste, Lejeune, Mollet et leur fine équine, nous apportèrent la preuve que les méthodes de la Gestao et du N.K.V.D. appartenaient aussi à la panoplie de combat des socialistes nationalistes?

Nous ne nous sentons rien de commun ni avec les automates autoritaires du carrefour Châteaudun, ni avec les requins louvoyants de la cité Malesherbes, et nous pensons que ceux qui choisissent entre les deux en avançant des raisons morales le font le plus souvent par intérêt, par faiblesse, par «*copinage*» ou par manque d'imagination. Quelle que soit la cause exacte il devient de plus en plus évident qu'il serait indécent de ne pas envoyer à la retraite ces vieux corps fatigués qui veulent nous imposer leurs choix aberrants. Indécents... et imprudent quand on souhaite une renaissance du mouvement ouvrier sur ce coin d'Europe.

Marc PRÉVÔTEL.
